

doctrine que les Pères prêchaient. » Il n'en fallut pas davantage pour exciter de toutes parts la fureur des sauvages. « Parmi les vaillants missionnaires, les uns sont battus, dit notre vénérée Mère, les autres blessés, les autres chassés des cabanes et des bourgs. Cependant, quoique la mort causât partout des ravages étranges, ils ne laissaient pas de se jeter sans crainte dans les périls, afin de baptiser les enfants et ceux qu'ils trouveraient en état. Plus on leur fait de mal, plus ils sont hardis. Le R. P. Pijar est descendu cette année à Québec pour les affaires de la Mission. On l'a fait ramer tout le long du voyage avec une telle inhumanité que quand il est arrivé il ne pouvait se soutenir, et à peine put-il dire la messe. Il m'a fait le récit des peines que les Pères souffrent en cette mission; elles sont inconcevables, et néanmoins son cœur était rempli d'une telle ardeur pour y retourner, qu'il oublie volontiers tous les travaux du voyage dans le désir de posséder ces amoureuses croix. Il déclare qu'il ne les changerait pas, hormis que ce fût par la volonté de Dieu, pour le paradis<sup>1</sup>. » Dans une autre lettre de la même année, elle donne quelques détails sur ce qui arriva au Père Ragueneau et à quelques autres Pères jésuites :

« Le Père Ragueneau et plusieurs autres Pères de sa compagnie ont été outrageusement battus et grièvement blessés. Un sauvage ayant levé le bras pour lui fendre la tête, la hache s'attache à ses cheveux sans

<sup>1</sup> Lettres historiques. Lettre à la supérieure des Ursulines de Tours, du 13 septembre 1640.